

Discours de **Christian Levrat**

Conseiller aux États et président de la PS Suisse

Chers et chères camarades,
Chères et chers collègues,

La gauche est au cœur de la Suisse moderne. A la conquête des libertés fondamentales et de l'état de droit de 1848 répondent les progrès sociaux de 1918 : proportionnelle, droit de vote des femmes, régulation du travail, AVS, autant d'acquis de la grève générale. Sans les combats de nos prédécesseurs, la Suisse n'aurait pas le même visage. Et ils ont apporté dans la vie concrète de nos citoyen-ne-s bien davantage que les mythes fondateurs de la Confédération.

La gauche est forte lorsqu'elle est unie. Nous cultivons parfois nos différences. Gauche syndicale et gauche politique. Gauche modérée et gauche radicale. Social-démocratie, écologie, marxisme orthodoxe, trotskisme, et j'en passe. Ce n'est pas d'aujourd'hui. C'était pire en 1918, quelques mois après la révolution russe. Mais la grève générale sonne comme une exigence : unissez-vous ! Le progrès social et environnemental ne peut être conquis qu'à ce prix : dans les usines, dans la rue, au parlement, c'est le même esprit qui doit porter nos luttes.

L'égalité doit être au cœur des luttes de la gauche. La grève générale est entrée dans l'histoire parce qu'elle a su intégrer les exigences du féminisme de l'époque. Ce combat n'est pas terminé : égalité des salaires, égalité politique, respect dans l'espace public et juste partage des tâches domestiques. La gauche, c'est l'égalité, malgré ses difficultés, malgré ses contradictions, malgré ses échecs, ce combat pour l'égalité des sexes définit la frontière entre progressistes et conservateurs.

La gauche est forte lorsqu'elle est concrète. La caricature bourgeoise voudrait faire de la grève générale la veille du Grand Soir, une émanation du bolchévisme soviétique. Ce n'était pas le cas. C'était bien plus un acte de légitime défense des salariés épuisés par des horaires de travail déments, des personnes âgées menacées par la pauvreté, des femmes exclues des droits politiques. C'était la défense de progrès sociaux, ici et maintenant. A ces revendications concrètes répondent celles de notre siècle : un renforcement de la protection des salariés à l'heure de la digitalisation de l'économie, le développement de mesures d'accompagnements efficaces à la libre circulation des personnes, une répartition plus juste des coûts de la santé, la garantie que les salariés âgés demeurent intégrés dans le marché du travail, un minimum de fair-play pour permettre aux jeunes d'y entrer, un modèle de croissance économique qui ne détruise pas les ressources naturelles des générations futures. La gauche doit être au côté de ceux qui luttent pour leur droits, aujourd'hui comme hier.

La gauche est forte lorsqu'elle est internationaliste. Alors que se lèvent de lourds nuages, en Europe, en Amérique latine ou aux Etats-Unis, alors que les régimes autoritaires font écoles, comme en Russie ou en Turquie, la gauche doit résolument défendre sa tradition internationaliste. La collaboration entre Etats, la priorité du droit sur la force, l'universalité des droits humains appartiennent à notre ADN. Comment oublier, alors que l'on commémorera demain l'armistice, qu'ils ont assassiné Jaurès, moins d'un an après le congrès pacifiste de Bâle ? C'est dans cette tradition-là que nous puisons notre conviction européenne. Plutôt que d'affaiblir en Suisse la protection des salariés en prétextant de la libre-circulation et d'un hypothétique accord institutionnel, combattant ensemble, avec les syndicats et les socialistes européens pour répondre aux attentes sociales des peuples de notre continent, pour faire échec aux vagues brunâtres qui menacent la paix et la stabilité de notre société, en Suisse comme ailleurs.

Syndicale et politique, moderne, unie, égalitaire, concrète, internationaliste, la gauche est née dans les cendres de la grève générale. Nous avons construit ce pays, à force de luttes et de combats. Cent fois nous sommes tombés. Cent fois nous nous sommes relevés. Et au final, les revendications de la grève générale auront été remplies. Retenons la force de ces visions, la ténacité et la patience qu'il aura fallu pour les réaliser, et retournons avec davantage d'énergie encore aux combats de l'heure. Que vive une gauche joyeuse et combative, bon après-midi.